

la Sibérie jusqu'à la Lena, depuis la Prusse orientale et la Pologne, les Etats baltes, le nord de la Scandinavie et la Russie au sud jusqu'au bas Volga. En Asie, des formes un peu plus vivement colorées occupent le reste de la Sibérie et le Kamtschatka.

A l'ouest de son habitat cet oiseau n'est qu'un visiteur irrégulier et exceptionnel. Il est même rare en Allemagne : GATKE indique quatre captures à Helgoland depuis 1851 et SCHUSTER une observation en Wurtemberg. La capture en Hesse paraît douteuse et il n'a jamais été observé dans la Province du Rhin (LE ROI).

La Hollande a enregistré cinq captures et le *Practical Handbook of British Birds* donne une liste d'une trentaine de sujets environ reconnus en Angleterre, en Ecosse et les îles adjacentes. Quelques rares exemplaires ont encore été capturés en France, en Espagne, en Italie et même à l'île de Malte. Quoique ce soit un oiseau migrateur, surtout pour les régions septentrionales, il ne paraît pas visiter l'Afrique mais, contrairement à un grand nombre de ses cohabitants, il se dirige vers le sud-est et prend ses quartiers d'hiver en Asie méridionale, notamment aux Indes et en Chine.

Le sujet de Blegny-Trembleur est la deuxième capture renseignée pour la Belgique ; la première fut signalée par DE SELYS dans sa *Faune Belge*, p. 79, comme ayant eu lieu aux environs de Tournai, avant 1842.

CH. DUPOND.

---

## EXPLORATION ORNITHOLOGIQUE DE LA BELGIQUE.

---

### *Les Colonies de Cormorans.*

En 1925, je signalais aux lecteurs du *Gerfaut* (p. 13), l'existence de la héronnière de Coolkerke, établie dans le

parc du château « Fort de Bavière », appartenant à M. le baron Ern. VAN CALOEN DE BASSEGHEM, mais j'ignorais complètement qu'il y nichait également une colonie relativement importante de cormorans. C'est un ami, M. le docteur H. DEPOORTER, de Sainte-Croix-lez-Bruges, qui me la fit connaître. Nous sommes allés la voir le 29 mai dernier.

Le château, actuellement occupé par M. le baron DE CONINCK DE MERCKEM, est situé en plein polder, à un quart d'heure de distance au nord du canal de Bruges à Damme et l'Ecluse. Le vaste parc y attenant, agrémenté d'une belle pièce d'eau, forme une oasis de verdure dans l'immense plaine herbeuse environnante. Les arbres du parc sont d'essences diverses, mais on y trouve surtout des peupliers, des chênes et des hêtres. Un îlot situé dans la pièce d'eau en question est densément planté d'arbres de cette dernière espèce, qui atteignent une très grande hauteur. C'est ici que nichent les hérons et les cormorans.

Lors de notre visite, l'inspection des nids était fort difficile; beaucoup de ceux-ci étaient cachés dans le feuillage des arbres. Les hérons et les cormorans ne paraissent pas occuper chacun un emplacement séparé, mais nichent plus ou moins pêle-mêle. Il était impossible de compter le nombre de nids, mais, à un certain moment, alors que nous étions à quelque distance du groupe d'arbres, quelque dérangement ayant alerté les oiseaux, nous pouvions compter plus de 40 cormorans et une douzaine de couples de hérons qui s'élevaient dans l'air. Après quelques évolutions au-dessus du parc, quelques-uns se dirigeaient vers la plaine, du côté de la mer, d'autres retournaient aux nids et c'était un spectacle attrayant que d'admirer les silhouettes étranges de ces beaux oiseaux, perchés sur le bord des nids et sur les branches supérieures des grands hêtres.

Quelques couples paraissaient couver encore, mais la plupart avaient des jeunes. Pendant notre séjour sous les nids les hérons et les cormorans ne paraissaient pas très inquiets ; ils se sentaient sans doute suffisamment protégés par la grande hauteur des arbres et l'épaisseur du feuillage. Le cri des jeunes cormorans diffère complètement de celui des héronneaux : il est beaucoup plus doux. Quelques jeunes cormorans quittaient déjà leur nid et se perchaient sur les branches voisines ; mais leur stabilité n'était pas encore bien assurée et ils étaient souvent obligés de battre vigoureusement des ailes pour conserver l'équilibre.

M. le baron DE CONINCK a bien voulu nous faire savoir que le premier établissement de cormorans au « Fort de Bavière », à Coolkerke, a eu lieu en 1924. Ils ont débuté par un seul couple. Les hérons y étaient connus de temps immémorial. Les cormorans ont pu y prospérer grâce à la protection que leur accorde le châtelain actuel. Malgré les inconvénients du voisinage d'une colonie de hérons et de cormorans, celui-ci est très tolérant envers ces oiseaux, sans doute en souvenir de la belle héronnière établie jadis au château de ses ancêtres, à Merckem (I), et qui a été détruite de fond en comble au cours de la grande guerre.

Je n'ai pas vu la canardière de Meetkerke-lez-Bruges où est logée également une colonie de hérons et de cormorans. Je ne pourrais dire si ces derniers y sont aussi nombreux qu'à Coolkerke. Quant à la héronnière de Beirendrecht où, tous les ans, quelques cormorans essaient de nicher, le propriétaire, M. VAN DELFT, m'a informé de ce que cette année encore aucun cormoran n'est resté nicher.

De même que les hérons, les cormorans trouvent des milieux de nidification plus convenables en Hollande.

---

(I) Voir *Le Geraut*, 1913, p. 104.

M. A. BROUWER a fait paraître dans *Ardea*, XVI, 1927, p. 23-31, une étude très documentée au sujet du nombre et de l'importance des colonies de cormorans dans ce pays. Quoique en régression sérieuse, poursuivis presque partout, ne jouissant d'aucune protection légale — comme en Belgique d'ailleurs, — le nombre de couples nicheurs est actuellement estimé à environ 1200, distribués dans une dizaine de colonies, dont les plus importantes sont celles de Wanneperveen, 450 nids, de Rumpst, 300 nids, de Kruisland, 190 nids, et de Lekkerkerk, 130 nids.

CH. DUPOND.

#### OISEAUX BAGUES.

Le 15 octobre 1927 il a été capturé, au Vlietkouter, à Zwyndrecht, un étourneau, *Sturnus v. vulgaris* L., qui portait la bague P. SKOVGAARD VIBORG DANMARK 2348. Cet oiseau avait été bagué le 6 juin 1927, au nid, à Kundskär, île de Bornholm (Danemark), dans la mer Baltique.

M. E. VANDEN DRIESEN, de Bruxelles, avait acheté, le 15 octobre, aux Halles de la ville, un étourneau bagué : P. SKOVGAARD VIBORG DANMARK G 524. Cet oiseau avait été marqué, comme jeune, le 3 juin 1927, sur l'île de Soltholm, près Copenhague.

M. HUB. KUYPERS, de Vieux-Dieu, a capturé en cette localité, le 6 novembre 1927, une alouette des bois, *Lullula a. arborea* (L.) qui portait une bague avec l'inscription suivante 1 ♀ AB 12 ♂. Nous ignorons complètement la provenance de cette bague et ne pensons pas qu'elle émane d'un organisme scientifique.

L'œuvre du baguage des oiseaux organisée au Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique a débuté dans les conditions les plus satisfaisantes ; le nombre de collaborateurs